

Le Café philosophique du Village

Session Hiver 2023 – 3^e rencontre

Rencontres du	21-22 mars 2023
Thème	Est-il temps de questionner notre rapport aux animaux ?
Textes en appui	FORTIER, Frédéric : Les animaux sont de ma race , <i>Journal Le Devoir</i> , Devoir de philo, Édition du 18 décembre 2021 ROY, Alain : Malheureusement, les êtres animaux ne votent pas , <i>Journal la Presse</i> , 13-02-2020 BAUMIER, Matthieu : Les dangers de l'antispécisme , magazine <i>La Nef</i> no 337, Juin 2021

Synthèse de la discussion

Qu'est-ce qui distingue l'espèce humaine des autres espèces animales ? Nous sommes généralement convaincus que les animaux ont des émotions, des désirs, qu'ils vivent des souffrances physiques ou psychologiques tout comme les humains.

Si on se réfère à la théorie de l'évolution des espèces de Darwin, Homo Sapiens naît comme un animal des plus fragiles et doit se réfugier dans les grottes. Au fil de son évolution, il développe sa capacité de communication et son intelligence. L'humain arrive à dominer la Terre et sa force réside dans la création de technologies grâce au partage de croyances et à la coopération en grands groupes. *Il me semble que les animaux subissent leur environnement alors que l'humain le maîtrise en construisant des maisons, en transformant la matière...*

Cela en fait-il un être supérieur aux animaux ? Si plusieurs l'affirment, certains mettent toutes les espèces sur un pied d'égalité tandis que d'autres se questionnent... *Est-il nécessaire de mettre un ordre entre les espèces ?* On préfère parler de différences. Chaque espèce a développé des attributs pour survivre dans son environnement, tels la force, la course, l'intelligence, l'orientation dans l'espace, la mémoire, etc.

Il reste qu'il y a un certain ordre dans la nature : la chaîne alimentaire. Chaque espèce se nourrit de vivant. *On ne peut nourrir les chats seulement avec des légumes*. La race humaine s'est développée comme omnivore. Cela peut-il en être autrement ?

En imposant sa domination sur la Terre, l'Homme abuse des ressources de la nature et produit plus de déchets. Il détruit les territoires (forêts, océans...) et provoque l'extinction d'espèces animales. Il doit assumer la responsabilité de respecter et de protéger les autres espèces. Pourtant, il ne réussit même pas à assurer la survie des membres de son espèce, car certains s'accaparent des ressources et il n'y a jamais eu autant d'inégalités sociales. *On produit suffisamment de denrées pour nourrir la planète alors que des gens meurent de faim, notamment en Afrique*. Des animaux aussi peuvent envahir un territoire, comme les dindons sauvages et les cerfs à Longueuil. Seul l'humain a la capacité de les limiter et de rétablir un équilibre entre les espèces. Un retour du balancier serait sûrement nécessaire, en accordant plus d'importance aux animaux. Il en va de la survie du vivant.

A-t-on un mot à dire concernant l'élevage industriel et les abattoirs ? Autrefois les fermes familiales élevaient quelques animaux pour leurs propres besoins. La famille vivait un attachement à ses animaux et n'avait pas intérêt à les voir souffrir. L'élevage industriel comporte des aberrations : le regroupement des animaux dans des espaces restreints au détriment de leur bien-être et au risque augmenté de propagation de maladies, la commercialisation de la viande et son exportation qui fait voyager le « produit » d'un pays à l'autre... C'est la nécessité de nourrir 8 milliards d'êtres humains vivant principalement en ville qui nous a fait tourner vers la production de masse, pour avoir des économies d'échelle et rendre la viande plus accessible.

Comme conséquence à cette industrialisation, l'humain perd son rapport aux animaux, développe son goût de la viande comme tout produit de consommation et se désensibilise de la souffrance animale. *L'amateur de T-Bone ne peut s'en passer et n'a aucune sensibilité pour l'animal...* La publicité à l'ère McDo nous pousse certainement à manger plus de viande que nécessaire. On est loin de la tradition autochtone où le chasseur remercie l'animal abattu qui donne sa vie pour fournir de la viande à la famille. Il y a donc du chemin à faire.

D'abord, il faudrait rétablir le lien « viande = animal » aux yeux des consommateurs. *Pas certain qu'on mangerait autant de viande si on voyait la mise à mort des animaux dans les abattoirs.* Aussi, les normes d'hygiène et de protection animale doivent assurer un meilleur traitement pour éviter la souffrance aux animaux.

Malheureusement, de tout temps il y a eu des individus qui ont usé de cruauté envers des animaux pour affirmer leur pouvoir. Les normes ne suffisent pas s'il n'y a pas de contrôle et de surveillance. *La crise de la vache folle s'est déclaré au Royaume-Uni quand le contrôle a été relâché avec Madame Thatcher par souci d'économie.* Les images de maltraitance présentées dans les médias ont certainement une influence sur les producteurs pour ajuster leur attitude envers les animaux et sensibilisent aussi les consommateurs. Des pays européens ont commencé à rendre obligatoire l'utilisation de caméras de surveillance dans les abattoirs, ce qui force les employés à être plus respectueux. Avant tout, il y a nécessité de contrer le gaspillage, ne pas manger au-delà de nos besoins.

Quelle responsabilité avons-nous face aux animaux de compagnie et jusqu'où ça va ? Les mœurs ont évolué : on considère moins les animaux de compagnie comme un bien. *On n'achète plus de poussins à Pâques.* En tant que membres de la famille, ils ont droit au respect, à un environnement sain, à des soins et même à l'euthanasie quand il ne leur reste plus de qualité de vie. Ainsi, on peut considérer qu'un animal de compagnie est un bienfait pour l'humain : il reconforte, il procure un sentiment de sécurité, il fait faire de l'exercice, il aide à surmonter les périodes difficiles, comme la pandémie ou la solitude.

On observe tout de même de l'exagération : il y a une industrie derrière et son marketing pour avoir le plus bel animal et lui donner le meilleur en termes de vêtements ou d'accessoires-mode, de concours de beauté, d'hôtels pour animaux, etc. *J'ai déjà vu un chien teint en rose!* Cela correspond-il aux besoins de l'animal ou de son propriétaire ? Il faut parfois rappeler qu'on est responsable de nos animaux et on doit faire en sorte que les autres personnes ne souffrent pas de leur comportement. *Le problème, c'est l'humain qui tient la laisse.* On peut se plaindre de négligence chez des maîtres qui ne ramassent pas les crottes, laissent l'animal seul à longueur de journée ou refusent de le sortir l'hiver. Heureusement on peut dénoncer les actes de maltraitance.

Êtes-vous favorables à l'expérimentation sur les animaux en recherche scientifique ? *Si c'est pour sauver ma vie, certainement!* Il est préférable que des nouveaux médicaments soient testés sur des animaux avant de le faire sur des humains. Ce n'est pas nécessairement le cas pour des produits cosmétiques. Il existe des comités d'éthique qui s'assurent que les animaux de laboratoire ne soient pas utilisés abusivement. Nous sommes conscients qu'il peut exister de la maltraitance et même de la cruauté à leur endroit. C'est pourquoi un contrôle est nécessaire.

Est-ce qu'on fait bien de préserver la biodiversité et pourquoi ? Chaque espèce compte dans l'écosystème. Dans la chaîne alimentaire, le plus gros mange le plus petit. Ainsi, la biodiversité est cruciale pour la survie humaine... du moins jusqu'à une prochaine mutation. L'industrialisation et le développement économique de l'Occident provoquent des changements climatiques qui mènent la planète à sa perte et affectent d'abord les pays pauvres et les populations défavorisées. *Les grands barrages du Nord font augmenter la concentration du mercure dans les rivières, lequel intoxique les poissons, puis la population qui s'en nourrit.* Les autochtones se battent pour la survie du caribou si crucial dans leur alimentation.

On va bientôt frapper un mur. En dépit de l'urgence qui demande des interventions à l'échelle planétaire, on ne sent pas une volonté politique et nos dirigeants sont trop influencés par les lobbys industriels. Personne ne se sent responsable. Il y a des individus remarquables qui mènent de dures batailles, comme Greta Thunberg. *Il y a une femme au Costa Rica qui a créé un refuge pour les singes-araignées.* Mais l'état de la planète ne s'améliore pas. On se sent impuissant. Faisons-nous suffisamment d'efforts ? *Les voyages ont repris de plus belle. Les VUS dominant nos routes.* Il faudrait accentuer les programmes de sensibilisation à la biodiversité pour nous aider à résister aux pressions de la publicité qui nous fait désirer au-delà de nos besoins.

Question principale : Est-il temps de questionner notre rapport aux animaux ? On note un progrès quant au respect envers les animaux et la protection des espèces en voie d'extinction. La Loi sur le bien-être et la sécurité de l'animal confirme que le statut de l'animal a passé d'un simple bien à un être sensible au Québec. Mais c'est loin d'être suffisant. Il faut continuer à diminuer notre consommation de viande. Dans les familles, plus de jeunes s'affirment véganes et même si on craint les clivages que cela peut engendrer entre spécistes et non-spécistes, on croit que le temps va arranger les choses.